

des éclairs, dont un seul, échappé du chaos, peut éclairer, embellir ou dévaster et détruire un monde. Qu'elle est significative la forêt de cet Olympe, sa croissance naturelle, la manière dont la chevelure s'arrange, descend, se partage ou s'entremêle ! Puis, par cet étroit passage, qu'on appelle oreille, par cette porte qui a reçu le nom d'œil, deux mondes miraculeux de son et de lumière pénètrent dans le ciel de nos pensées et de nos facultés.

Le cou, sur lequel la tête est appuyée, montre, non ce qui est dans l'intérieur de l'homme, mais ce qu'il veut exprimer ; il désigne la fermeté et la liberté, ou bien la mollesse et la douce flexibilité. Tantôt son attitude noble et dégagée annonce la dignité de la condition, tantôt en se courbant, il exprime la résignation du martyr, et tantôt c'est une colonne, emblème de la force. Enfin, ses difformités, son enfoncement dans les épaules sont encore des signes caractéristiques et pleins de vérité.

Passons au visage humain, tableau de l'âme, image de Dieu.

Le front est le siège de la sérénité, de la joie, du noir chagrin, de l'angoisse, de la stupidité, de l'ignorance et de la méchanceté. C'est une table d'airain où tous les sentiments se gravent en caractères de feu. A l'endroit où il s'abaisse, l'entendement paraît se confondre avec la volonté. C'est ici où l'âme se concentre et rassemble des forces pour se préparer à la résistance.

Au-dessous du front commence sa belle frontière : le sourcil, arc-en-ciel de paix, dans sa douceur, arc-tendu de la discorde, dans sa colère, ainsi c'est toujours le signe annonciateur des affections. Le nez met un ensemble à tous les traits du visage ; c'est la montagne qui sépare deux vallées opposées. La racine du nez, son dos, sa pointe, son cartilage, les narines, par lesquelles il respire la vie, que de signes expressifs de l'esprit et du caractère !

Les yeux, à n'en juger même que par l'attouchement, sont, dans leur forme, les fenêtres de l'âme, des globes diaphanes, des sources de lumière et de vie. Le simple tact découvre que leur forme artistement arrondie, leur coupe et leur grandeur ne sont pas des objets indifférents. En général, la région où se rassemblent les rapports mutuels entre les sourcils, les yeux et le nez, est celle où l'âme se manifeste sur le visage, c'est la région de la volonté et de l'activité.

Le sens noble, profond et occulte de l'ouïe a été placé aux côtés de la tête, où il est caché à demi. L'homme devait ouïr pour lui-même ; aussi l'oreille est-elle dénuée d'ornements. La délicatesse, le fini, la profondeur, voilà sa parure.

J'arrive à la partie inférieure de la face humaine que Dieu a environnée d'un nuage chez l'homme, et sans doute ; pour voiler chez l'homme les traits de sensualité qui se développent sur cette partie du visage. Chacun sait combien la lèvre supérieure caractérise le goût, les penchants, les appétits, le sentiment de l'amour ; combien l'orgueil et la colère la courbent, la finesse l'aiguise, la bonté l'arrondit, le libertinage l'énerve et la flétrit ; jusqu'à quel point l'amour et le désir s'y attachent par un attrait inexprimable. L'usage de la lèvre inférieure est de lui servir de support, semblable au coussin d'écarlate

sur lequel repose la couronne, signe distinctif du pouvoir.

Une bouche délicate et pure est peut-être une des plus belles recommandations. La beauté du portail annonce la dignité de l'hôte qui va sortir : la voix, interprète du cœur et de l'âme ! La bouche, c'est le calice de la vérité, la coupe de l'amour et de l'amitié.

Que de beauté ou que de laideur physique et morale dans la conformation des joues ! La lèvre inférieure commence à former le menton, et l'os de la mâchoire qui descend des deux côtés termine. Comme il arrondit toute l'ellipse du visage, il peut être regardé comme la véritable clef de voûte de l'édifice.

III

L'HOMME.

De tous les êtres de la terre, l'homme est le plus parfait et le plus vivant.

La tête, et surtout le visage, la conformation des os, comparée à celle des os de tout autre animal, découvrent à l'observateur profond qui possède le sentiment de la vérité, la prééminence et la sublimité des facultés intellectuelles.

L'œil, le regard, la bouche, les joues, la surface du front, considérés soit dans un repos absolu, soit dans les innombrables variations de leurs mouvements, en un mot tout ce qu'on appelle physionomie, est l'expression la plus vive, la plus parlante du sentiment intérieur, des désirs, des passions, de la volonté, enfin de tout ce qui constitue la vie morale si supérieure à la vie animale.

Quoique la vie organique, intellectuelle et morale de l'homme, avec toutes les forces qui leur sont subordonnées, s'unissent admirablement pour ne former qu'une seule et même substance ; quoique ces trois espèces de vie n'occupent pas, comme trois différentes familles, chacune un étage particulier du corps humain, mais qu'elles coexistent dans chaque point de l'organisme et forment un ensemble parfait, il est cependant vrai que chaque espèce de ces forces vitales a un siège distinct où elle agit et se manifeste de préférence.

On ne saurait nier que la force physique, bien qu'elle s'exerce par tout le corps, surtout dans les parties animales, ne soit plus remarquable dans le bras, depuis sa racine jusqu'à l'extrémité des doigts.

Il n'est pas moins évident que la vie intellectuelle, l'entendement et l'esprit humain se manifestent principalement dans la conformation de la tête, et plus spécialement du front, quoiqu'aux yeux d'un observateur attentif, elles soient sensibles dans chaque point du corps humain à cause de son harmonie et de son homogénéité.

Quant à la vie morale de l'homme, elle rayonne dans les traits si mobiles du visage. La somme de ses forces morales et sensitives, son irritabilité, ses sympathies et ses antipathies, la puissance de saisir et de repousser les objets extérieurs, tout cela s'exprime sur le visage à l'état de repos. Et le trouble des passions irritées se peint dans l'agitation des traits, toujours combinées avec les battements du cœur, de même qu'à la placidité du visage se joint le repos du cœur et de la poitrine.

Nous avons dit que cette triple vie de l'homme